

Reportage au Pays basque : les artisans retraités transmettent leur savoir



Roman Pérez montre à Iban, l'un de ses « élèves » du mardi soir, comment bien préparer un muret, avant de le carreler. Le jeune garçon n'en perd pas une miette. Ce sera bientôt à lui de le faire

Chaque mardi soir, dans un atelier de Gotein-Libarrenx, des artisans retraités transmettent leur savoir à des jeunes.



Il fait frisquet, en ce moment, dans l'atelier de l'association l'Outil en main. À Gotein-Libarrenx, chaque mardi soir de l'année scolaire, huit jeunes de 11 à 14 ans enfilent un bleu trop grand dont ils retroussent les manches. Après l'école, pendant deux heures, ils suivent les gestes de leurs maîtres en travaux manuels. Des artisans à la retraite les initient à la couture, à la mécanique, à la maçonnerie, la peinture en bâtiment ou la menuiserie. Pour la découverte d'un monde où la main de l'homme est irremplaçable.

Ou celle de la femme, puisque chacun s'essaie indistinctement à toutes les disciplines disponibles. C'est ainsi que Pette, 11 ans, fait quelques surpiqûres sous l'œil de Marie-Germaine Bonange. La couturière et ancienne prof en lycée professionnel sort un classeur garni de photos : les réalisations de ses élèves depuis l'année dernière. « Voyez, on a fait des jolis coussins ronds. » Dessin du patron, découpe, bourre de ouate, couture...

« J'en ai fait un avec écrit "Mémé" dessus. Je l'ai offert à ma grand-mère pour Noël », parade Pette, pas peu fier de ses dix doigts. « Les garçons réussissent très bien », relève Marie Germaine. Ils savent aussi fort bien mettre une maille à l'endroit et une autre à l'envers. Antoinette Lespade est la maîtresse des aiguilles : « Ils voient qu'avec peu de choses, on peut faire beaucoup. »

Richesse en mains

Aña et Kattalin, elles, manient scie, rabot et ciseau à bois. « Tu vois, tu vas tracer un petit trait, léger, juste là. Tiens bien ton équerre... » Jean-Cruz Perez a 85 ans. Le menuisier cornaque « ses » petites dans la construction d'un banc miniature. « Elles se débrouillent très bien. Faut voir, à 10 ans, ce qu'elles font ! » Et l'homme de l'art est exigeant. Il veut de la précision. Avec lui, elles figolent et figolent encore. Avec l'Outil en main, les apprentis du mardi apprennent une chose simple et pourtant en passe de devenir révolutionnaire : il faut du temps pour bien faire les choses.

L'objet fini prend sa valeur dans cet engagement. Les gamins l'auront bientôt entre leurs doigts et toucheront avec lui leur capacité à réaliser de belles choses. Pour Pierre Couillet, le mécanicien, l'Outil à la main prend son sens dans ce message très concret. « Si on peut les amener à prendre conscience de la richesse qu'ils ont entre leurs mains, c'est gagné. On essaie d'amener ça. » Les jeunes élèves sont moins en formation qu'en découverte d'un monde et de leurs propres potentialités.

Taloche et palas

Aetz désigne le porte-parapluies en bois qu'il a déjà réalisé avec Jean-Cruz. Il lui tarde de passer à l'atelier peinture de Jean-Michel Arotz. « Je vais pouvoir peindre mon porte-parapluies et le terminer. » Il a aussi réalisé ce lauburu (1) « avec une pointe et un marteau ». Sacré Jean-Cruz Mc Gyver... Iban taloche un muret. « Toujours du bas vers le haut », l'orienté Roman Pérez. « Étale bien... »

Le maçon de 86 ans a préparé les carreaux qui mosaïqueront bientôt la surface. « Le mur, c'est eux qui l'ont monté. » Iban était déjà sensible à la chose manuelle. « Mon papa fabrique des palas. Il me montre les outils. Je connais un peu quand même. J'adore manipuler le bois. Quand je serai grand, je voudrais être ébéniste. » Le gamin se voit bien fabriquer des meubles, « plus tard ».

Douce petite musique, aux oreilles des anciens qui partagent leur savoir. Car tous savent que « le travail manuel n'est pas valorisé ». « Il manque des gens capables de travailler de leurs mains. Surtout des gens à qui on a donné envie. Mon fils, par exemple, cherche un

ouvrier et peine à trouver », peut témoigner Jean-Cruz. Pierre revient au leitmotiv de ces passeurs d'art : « Il faut montrer que c'est un savoir estimable. Qu'on peut faire de belles choses. »

« C'est exigeant »

Lui le prouve dans son garage, juste en face de l'atelier, de l'autre côté de la route. Enfin, celui de son fils, désormais. « Mais j'y suis tous les jours, à plein-temps », sourit-il. « La retraite, pour un artisan, vous savez... » Une voiture attend les tâtonnements des mécanos aspirants. « On la prépare ensemble. On a fait une révision. Bon, c'est superficiel, mais quand même, il faut le faire. On change les plaquettes de frein, par exemple. » Ensemble, ils démontent, vont voir sous le capot, cherchent « ce qui ne va pas ». « On démystifie les choses, aussi. On leur montre que tout s'apprend. Ça demande de s'y consacrer, mais ils en sont capables. » Avec un peu d'écoute et de patience. « Il faut de l'adresse et de la réflexion. Les métiers manuels, c'est exigeant. »

Les professionnels transmettent un savoir et un goût. Monique Erbin est bénévole de l'association. Ses filles Andrea et Héloïse ont participé aux ateliers l'année dernière. « Ce que je retiens ? C'est qu'elles ont créé quelque chose. Et qu'elles y ont vu de l'utilité. » « Ils nous apportent beaucoup aussi, ces jeunes », apprécie Roman. « Ils viennent après l'école, pendant deux heures, ce n'est pas rien. » Les anciens mesurent ce qu'ils ont à donner. « Et nous, on voit qu'ils n'ont pas vraiment envie de partir quand on a fini, le soir. C'est bon de voir ça. »

(1) La croix basque.